

L'autre moi

Marie-Chantal Perron

L'autre moi

Robert Laffont
QUÉBEC

Révision linguistique : Nicole Blanchette
Correction d'épreuves : Marie Théorêt
Mise en page : Édiscript enr.
Conception de la couverture : Luc Gervais
Photo de la couverture (fille) : Unsplash – Janko Ferlič
Photo de la couverture (chat) : iStock – Martine Doucet
Photo de l'autrice : Andréanne Gauthier

Dépôt légal : 3^e trimestre 2024
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

© Éditions Robert Laffont Ltée, Montréal, 2024
ISBN 978-2-924910-89-4 (papier)
ISBN 978-2-924910-90-0 (ePub)

Il y aura eu ce temps où j'espérais. Tout cet espoir perdu à projeter en boucle sur l'écran de mon imaginaire la vie que nous aurions pu vivre côte à côte.

Aujourd'hui, sur le quai du métro Berri, le cœur à bout de souffle, les rails du train semblent être l'incontournable voie à emprunter pour me délivrer.

Je t'aime à jamais, J.V.

Mia

L'innommable se produit à cet instant.

L'innommable

Le lendemain.

Au cœur du Plateau-Mont-Royal, Jade Vaillant, en plein travail à la galerie d'art Les Jumelles, s'agenouille sur le vieux plancher de bois au centre d'une forêt de boîtes de carton. Elle déballe délicatement chacune des nouvelles œuvres avec le ravissement d'un enfant à Noël. Elle les dépouille de leur armure de papier kraft, impatiente d'accrocher l'ensemble de ces toiles polychromes à chacun des hauts et larges murs blancs aussi immaculés qu'un voile de mariée. La profonde joie de vivre qui se déploie sous ses yeux fait un pied de nez aux idées noires de Jade, encore bouleversée par les événements de la veille. Trois petits coups à peine audibles frappés à la vitre l'extirpent de sa contemplation. Rose, dix ans, coiffée de son inséparable tuque fuchsia et vêtue d'un ciré rouge à pois blancs, lui sourit de l'autre côté de la large vitrine où est suspendue une immense toile multicolore. La fillette aux allures de Boucle d'or pointe de son index l'œuvre surdimensionnée, la gratifiant de son pouce levé vers le ciel en signe d'approbation. Au moment où Jade

s'apprête à lui ouvrir la porte, la sonnerie du téléphone résonne dans la galerie comme l'annonce d'un mauvais présage. Inquiète et habitée par un soudain et mauvais pressentiment, Jade laisse poireauter sa jeune voisine sur le paillason extérieur, allant plutôt répondre à l'appel d'un numéro inconnu sur l'afficheur de la ligne fixe. La voix au bout du fil est tout sauf celle d'une inconnue. Sa mère, Claire, lui hurle l'innommable de l'accueil d'un hôpital où Mia vient d'être déclarée morte à la suite de sa chute délibérée devant le métro.

Assaillie par les paroles dont sa mère la mitraille, Jade tente en vain de se tenir debout, mais s'écroule brutalement sur le vieux parquet de bois, sous le regard catastrophé de Rose.

Des secondes qui font trébucher sa vie et l'envoient à plat ventre sur le plancher. Une jambette à son existence qui boitera pour le restant de ses jours. L'aiguille du temps sautille en égratignant le disque dur de la mémoire de Jade. Aurait-elle pu empêcher que sa sœur jumelle ne commette l'innommable ?

Le cri strident de Rose catapulte l'esprit de Jade vers l'instant présent. Secouée, elle se relève, chambranlante, et empoigne rapidement ses clés, son sac et son manteau de printemps en fonçant droit vers la sortie. De sa main tremblante, elle verrouille la porte d'entrée. La gamine, inquiète, interroge Jade :

— Es-tu correcte, Jadoux ? Veux-tu que j'aille chercher un adulte ?

Jade se veut rassurante devant sa petite copine. Face à la mort brutale, l'échange de banalités est parfois la seule réalité réconfortante à laquelle on peut s'accrocher.

— Non, non, ma belle. J'suis correcte. T'es pas à l'école ce matin ?

— Non, c'est pédago. M'en vas chez Anaïs faire des TikTok.

Rose, toujours contrariée par ce qu'elle vient de voir, reprend son interrogatoire :

— Jadoux, t'es-tu tombée dans les pommes à cause d'une nouvelle, genre grave ou genre super grave ?

— Genre très, très grave.

— Veux-tu qu'on jase ?

— Non, ma chouette. J'ai vraiment pas le temps.

— OK d'abord. Bye bye !

— Bye bye.

Rose observe, un brin inquiète, sa copine s'éloigner sur le trottoir et se désole de la voir enjamber les bancs de neige brunâtres et les nombreuses flaques de vase. Si sa voisine chaussait des bottes de pluie comme les siennes, elle n'aurait pas à se déplacer en sautant comme une brebis en talons hauts. Complée, Rose admire une fois de plus ses nouveaux caoutchoucs verts texturés imitant la peau robuste d'un crocodile. Elle tourne les talons en direction de chez Anaïs, nullement incommodée par les trous d'eau glacée qui jalonnent sa route.

Jade intercepte, en fendant l'air de ses bras avec l'énergie du désespoir, le premier taxi qui croise miraculeusement sa route. Elle monte rapidement dans la voiture pour se rendre à l'hôpital rejoindre Claire, qu'elle n'a pas vue depuis plusieurs mois. Les tensions familiales perdent toute cohérence lorsque la Grande Faucheuse s'invite au sein d'un clan.

— Au CHUM, s'il vous plaît.

— Avez-vous un chemin préféré ?

— Le plus rapide.

Par son rétroviseur, le vieux routier jette un rapide coup d'œil à la nouvelle cliente agitée et à bout de souffle sur la banquette arrière de sa voiture. Il baisse lentement le son de la radio où le reggae de Bob Marley se déhanche désormais en sourdine.

— Êtes-vous blessée, princesse ?

— Je sais pas.

Jade plonge la main au fond de son sac et s'empare de son cellulaire éteint depuis la veille. À l'instant où la pomme de la connaissance apparaît, lumineuse, sur l'écran du téléphone, une avalanche d'appels manqués et de messages texte l'ensevelit aussitôt. Un déferlement de cris à l'aide, tous plus paniqués les uns que les autres, de la part de Mia et de Claire. Alarmée à la vue de ces innombrables signes de détresse, Jade se met à blasphémer haut et fort.

— Tabarnack !

Le chauffeur du carrosse, qui en a vu et entendu d'autres, s'engage dans tous les raccourcis possibles, pour éviter les nombreux bouchons de la ville et conduire à bon port sa princesse au visage défait.

Jade redoute cet instant depuis des années. Comme si quelque part au plus profond d'elle-même, elle savait sa sœur capable de ce geste fatal. Prise d'un vertige, elle tente de se calmer en appuyant son front contre la vitre froide du taxi. La fraîcheur des derniers jours du mois de mars qu'elle lui infuse la soulage et ralentit la spirale de ses pensées. Depuis le départ de Mia, il y a six mois, les deux sœurs ne s'étaient pas reparlé. Jade n'avait pas cherché à briser ce silence, mais le tragique retour au bercail de sa jumelle allait bouleverser sa vie à jamais. Comment deux femmes physiquement identiques pouvaient-elles à ce point empoigner la vie et son quotidien si différemment ? Ce n'est pas la première fois que Jade se pose la question. Depuis quarante-cinq ans, malgré leur spectaculaire ressemblance qui confond la plupart du temps leur entourage, il suffisait qu'une des deux se mette à parler pour que l'illusion d'unicité s'évanouisse. Il y a chez Jade cette douce vitalité, cette capacité si précieuse d'être douée pour le bonheur. Quant à Mia, les fées obnubilées par leur étonnante ressemblance ont omis de lui faire cadeau du même don.

Jade, l'aînée d'une minute. La discrète. La gentille. La bienveillante. Mia, la cadette de 60 secondes. La

séductrice. L'hypersensible. L'instable. Désormais, ce serait Jade la Vivante et Mia la Morte.

Jade s'extrait de ses pensées au moment où le taxi s'immobilise. Elle replonge ses doigts aveugles dans le fond de son sac à la recherche, cette fois, d'une carte de crédit pour payer la course.

— Laissez faire, princesse. Vous avez des choses plus urgentes à vous occuper !

— Merci beaucoup, monsieur, dit-elle, pleine de reconnaissance, en claquant bruyamment la portière par inadvertance.

Jade repère, mais reconnaît à peine sa mère dans le long corridor mouvementé de l'hôpital. Son cœur se serre à la vue de cette pauvre femme brisée, le dos arrondi par le poids de la mort. Assise sur une civière contre un mur aussi blême que ses chambreurs alités, Claire berce tout doucement l'imperméable noir abandonné par Mia sur le quai du métro et qu'elle a arraché des mains du policier venu l'interroger un peu plus tôt.

Se frayant un chemin parmi la foule d'éclopés, Jade arrive à proximité de sa mère et reconnaît son manteau préféré, que Mia lui avait emprunté quelques mois plus tôt. L'imperméable maudit finira sans aucun doute pendu dans le fond d'un placard, à l'image d'un squelette dont on ne peut se débarrasser.

Honteuse, elle regrette cette pensée cynique dans un instant aussi tragique. Claire, défigurée par l'innommable, pleure sans retenue la perte d'une

partie d'elle-même. Elle aperçoit Jade et lui ouvre les bras telle une gamine en quête d'un câlin réconfortant. Les deux femmes s'étreignent longuement, indifférentes aux allées et venues des laissés, des affligés ou des oubliés. C'est au tour de Jade de se laisser bercer par sa mère en sachant très bien qu'en réalité, c'est l'inverse qui se produit. Claire chuchote au creux de son oreille de doux mots de réconfort issus de sa petite enfance. Au bout d'un court moment, Clovis, l'amoureux de Claire, grand gaillard protecteur, calme et rassurant, débouche dans le couloir, aussi triste qu'impuissant. Jade lui passe le relais pour consoler sa pauvre femme qu'il reconnaît à peine.

Tous les trois prolongent indéfiniment ce temps mort dans le corridor gris fin du monde, à observer sous l'effet de calmants, généreuse gracieuseté de l'hôpital, la succession de drames humains dans l'espoir de se réveiller en sursaut. Mais comme l'incompréhensible cauchemar s'éternise et que tout reste à accepter, à quoi bon s'incruster inutilement dans ce purgatoire ?

À la tombée du jour, Jade prend congé de Claire et Clovis, quittant l'hôpital et ses nombreux pensionnaires. L'imperméable maudit qu'elle emprisonne contre sa poitrine est le seul compagnon qui la réconforte sur le chemin du retour.

Arrivée devant le duplex où les jumelles occupent chacune leur étage, Jade hésite un instant et compose, incertaine, le code de la serrure pour

déverrouiller la porte du rez-de-chaussée. Aucun bruit de mécanisme ne se fait entendre. Jade tourne spontanément la poignée et, contre toute attente, la porte s'ouvre sans résistance. Elle pénètre dans le hall de l'immense appartement de sa sœur, le cœur submergé d'appréhension. Le grand espace blanc où les bibliothèques croulent sous le poids des nombreux livres, des œuvres d'art, des trophées, des objets précieux et des photographies de Mia accompagnée de célébrités n'a rien d'une scène de crime. Jade déambule d'un pas timide en allumant le plafonnier pour faciliter son inspection. Elle remarque que l'entière des plantes n'a pas survécu à l'absence prolongée de leur propriétaire, ce qui donne une allure lugubre à l'appartement. Dans la cuisine, elle constate qu'un carreau brisé de la fenêtre laisse libre cours au souffle printanier et frisquet dans cet espace à aire ouverte.

— Allô... Y a quelqu'un ?

Elle pousse la porte de l'unique chambre où une douce lumière venant du lampadaire de la rue éclabousse la pièce, lui permettant d'assister à une scène à laquelle elle ne s'attendait pas le moins du monde. Sur le lit, une énorme valise ouverte appartenant à Mia regorge de vêtements jetés pêle-mêle parmi lesquels Gaston, la chatte de ruelle, allaite ses trois nouveau-nés. Relevant à peine la tête, la grosse bête blanche maculée de sang et de résidus de placenta se repose, fière et épuisée, après avoir donné naissance à ses chatons quelques heures plus

tôt, sans le regard bienveillant de l'une des deux jumelles.

Jade retient un cri et éclate en sanglots, émue par cette scène.

— Ooooooh Gaston ! Mon beau Gaston ! T'étais enceinte ! Pis moi qui pensais que t'étais juste un gros matou de ruelle... T'es une maman. T'as eu des ti-bébés !

Trois minuscules chatons à peine plus gros que des souris massent vaillamment le ventre de leur mère pour vider ses tétines gorgées de lait. Jade, bouleversée, s'approche doucement de Gaston et de sa marmaille. Un chaton noir et blanc, un tigré et un autre tout noir.

— T'es une maman, mon Gaston, une belle grosse maman courageuse.

En se laissant aller à ses larmes, elle caresse longuement la tête de cette chatte à bout de force. Puis, au pied du lit, Jade s'assoupit, exténuée et bercée par le ronronnement de Gaston. Elle rêve d'une Mia débarrassée une fois pour toutes de ses nombreux démons et bien vivante à ses côtés.

Quelque part au cœur de la nuit, Jade se réveille apaisée et touchée à la vue de cet émouvant tableau, juste avant que le tragique de sa vie ne la gifle de plein fouet. En se relevant, ébranlée, elle s'étonne de ne pas avoir déjà passé l'immense valise au peigne fin. Elle commence délicatement sa fouille tout en prenant soin de ne pas déranger Gaston et ses petits. Sans difficulté, Jade trouve un message

griffonné de la main de Mia sur un papier chiffonné et abandonné parmi ses vêtements.

Il y aura eu ce temps où j'espérais. Tout cet espoir perdu à projeter en boucle sur l'écran de mon imaginaire la vie que nous aurions pu vivre côte à côte.

Aujourd'hui, sur le quai du métro Berri, le cœur à bout de souffle, les rails du train semblent être l'incontournable voie à emprunter pour me délivrer.

Je t'aime à jamais, J.V.

Mia

J.V. Jade reconnaît les initiales de son propre nom: Jade Vaillant. Une déclaration de la part de sa petite sœur, citant l'espoir déchu, les regrets et le désir d'une délivrance qui l'ont fait sauter par-dessus bord de sa vie. L'esprit de Jade vacille, une immense culpabilité lui scie les jambes et elle s'écroule au pied du lit.

Au même moment, quelque part à New York, Jacob Vallière, happé violemment par un chauffard, meurt sur le coup à l'âge de trente-six ans.